

NOËL AU MAROC: Linda Cloutier

L'arbre de Noël se dressait dans toute sa splendeur au milieu de la salle de séjour, tout étincelant de lumière. Dans notre cheminée, un beau feu pétillait joyeusement pendant que grand-mère, grand-père, maman, papa et les invités s'installaient dans les sofas et les fauteuils pour écouter de la musique de Noël et bavarder, maintenant que les enfants étaient couchés. Le lendemain allait être le grand jour: on ouvrirait tous ces cadeaux mystérieux, on savourerait les gâteries que maman préparait depuis des jours et des jours dans sa cuisine et, bien sûr, on se délecterait de dinde rôtie, de sauce aux canneberges, de purée de pommes de terre, de petits pois, de carottes, de salades de fruits en gelée et de plum pudding.

Était-il vraiment possible que ce fût là un Noël au Maroc? Il y avait des années que nous n'avions pas passé de Fêtes aussi typiques de l'esprit de Noël. Et pourtant, il suffisait de sortir ou de jeter un coup d'oeil par la fenêtre pour se rendre compte qu'il ne s'agissait certainement pas d'un Noël canadien habituel. Dans notre jardin, les roses étaient encore en fleur, les oiseaux de paradis commençaient à se faner, et les frondes rigides des palmiers se balançaient au souffle d'une brise fraîche mais loin d'être froide.

Chose surprenante, quelques boutiques étaient décorées de guirlandes et de paillettes, et sur leurs fenêtres, on pouvait lire les mots "Bonne Année", écrits à la bombe à aérosol. Cet hommage à la nouvelle année toute proche était moins une façon de rappeler aux gens qu'ils avaient des cartes de vœux à envoyer que de leur faire comprendre que c'était le moment des étrennes exigées par les boueux, réclamées par les pompiers locaux, et espérées par l'épicier, le boucher et le balayeur de rue. Le Maroc a ceci de particulier qu'il observe à la fois les Fêtes du calendrier grégorien (chrétien) et de l'Hégire (musulman).

Le Noël que nous avons passé au Maroc a été l'occasion d'une visite en famille à la medina marocaine, pour le simple plaisir de découvrir le tohu-bohu d'un vendredi typique à Rabat, pendant que je farcissais la dinde (accompagnée de plum pudding et de sablés que l'administrateur de l'Ambassade avait ramenés de Gibraltar). Je savourais le souvenir de six types différents de "gluwein" que j'avais goûtés à une série de belles réceptions diplomatiques avant Noël. Je me remémorais les images de l'impressionnant bazar international d'artisanat qui se préparait chez nous pour Noël tous les jeudis, depuis septembre, et le souvenir de nos efforts, deux jours avant ce bazar, me faisait chaud au cœur. Nous avions décoré nos trois salles de séjour contiguës avec tous ces cadeaux et ces décorations faites à la main et les avions transformées en une grande boutique de Noël. Et les enfants! Quelle joyeuse réception les jeunes comme les adultes ont vécue à la résidence de notre Ambassadeur, une semaine avant Noël, couronnée par la visite du Père Noël et les chants de Noël autour du piano à queue.

Je me souvins alors de l'époque où j'étais encore au Canada et où, n'ayant jamais été en poste auparavant, je me gaussais de ce que racontaient les familles du Service extérieur lorsqu'elles décrivaient leurs efforts désespérés pour trouver une dinde ou un arbre de Noël. Je ne voyais alors pas pourquoi des Canadiens se sentent obligés de transplanter leurs propres traditions en sol étranger. Pourquoi ne pas faire comme les gens du pays? Il n'y avait aucune raison de ne pas agir comme eux je suppose, à cela près que lorsque nous nous sommes trouvés confrontés à la réalité de la vie outre-mer - en particulier en pays musulman - à l'époque de Noël, nous avons tous voulu à notre tour, en dépit de nous-mêmes, recréer autour de nous les fastes de nos traditions.

